

Mme Wentkowska

Lublin, le 11 Mai 1919.

Etat-Major Armee Polonaise  
du General Haller  
Secteur 309

SCISLE POUFNEY

PILSUDSKI  
INSTITUTE  
ARCHIVES  
New York

Petite Suze,

Mais oui, me voila encore dans une autre ville, nous avons quitte /notre Etat-Major/ Varsovie et depuis hier nous sommes installes ici, peut-etre pour 10 jours, peut-etre pour moins, cela dependra des operations. Mais en tous cas, ce qu'il a de sur, c'est que sous peu, nous serons a Lwów /Lemberg en franc is/. C'est tres chic de voyager ainsi, et surtout dans ces conditions.

Quel chic sejour j'ai fait a Varsovie. Il a ete tellement agreable que je n'ai eu le temps d'ecrire a personne, et il a fallu que nous venions dans le "bled" pour calmer un peu notre ardeur sortatoire. Il est vrai que ce soir encore je vais au theatre dans une loge encore, mais je me demande ce que sera ce theatre.

Et quel voyage inoubliable nous avons fait de France en Pologne. Un peu long par exemple 6 jours, naturellement comme c'etait un train special, il allait beaucoup plus lentement que tous les autres. D'ailleurs c'est bien simple, nous nous arretions depuis la Pologne a presque toutes les stations ou nous etions recus en musique, le General descendait, nous etions acclames et c'etait des fetes, faut voir ca. A Lodz, Haller, notre general, a ete porte en triomphe et a Varsovie egalement dans les rues. C'etait vraiment emotionnant. Mais pour le voyage seul je ne regrette pas d'etre venue. Nous nous etions reunies 8 bonnes amies dans quatre compartiments voisins /nous logions deux par wagon/ et nous avons mis en commun toutes nos provisions de gateaux, bonbons, etc... Nous avons meme bu le champagne a Coblenz. Ce que nous avons pu rire, c'est incroyable, ca ferait un volume. Et puis, nous avons un wagon restaurant, et comme nos wagons /ceux des dames/ ne communiquaient pas avec le reste du train /que de precautions/ nous devions descendre quelquefois entre deux gares - on faisait arreter le train - pour prendre nos repas, et ca donne lieu a bien des scenes amusantes.

A Varsovie, nous etions logees a l'hotel qui par exemple etait situe assez loin de nos bureaux qui se trouvaient dans un autre hotel, et voila que dans cet hotel ou nous logions a ete logee egalement l'escadrille d'aviation de notre Etat-Major, tous des jeunes Francais amusants, aussi, nous

PILSUDSKI  
INSTITUTE  
ARCHIVES  
New York

PILSUDSKI  
INSTITUTE  
ARCHIVES  
New York

173  
93

sommes nous amusees fameusement. Puis nous etions invitees a des bals que l'on donnait en l'honneur de l'Etat-Major, a des Galas a l'Opera, et comme nous avions toutes de tres jolies petites robes du soir, et que les Varsoviennes sont habillees a la mode d'il y a 4 ans, nous avons fait sensation. Nous avions des queues de gens qui nous suivaient dans la rue. Puis nous etions invitees et fetees par tous les officiers de notre Etat-Major qui etaient heureux de mener dans les grands restaurants des petites femmes bien chic. Mais c'etait temps que ca finisse cette vie, nous sommes toutes fatiguees de nous coucher tous les soirs a des heures impossibles, et puis bientot, j'espere aller rejoindre Niki dans sa division, ou l'on me demande comme dactylographe depuis notre arrivee en Pologne, seulement ils ne voulaient pas me laisser partir dans mon bureau, aussi ai-je fait adresser une demande par un officier aupres du General en'Chef, qui je l'espere bien se laissera attendrir par tant d'amour. D'un cote, ca sera tres amusant cette vie que j'aurai avec Niki, car en ce moment les troupes ont pris l'offensive contre les Bolscheviks, et il faudra continuellement se deplacer a la poursuite des troupes. C'ets d'ailleurs ce que fera aussi notre E.M.General, mais de plus loin naturellement.

Nous voici donc a Lublin, qui est une petite ville bien pittoresque tres ancienne et tres amusante. Il y a de forts jolis costumes de femmes et je me delecte a les admirer.

J'ai fait connaissance a Varsovie <sup>et</sup> dans les environs avec toute la famille de Niki. J'ai ete accueillie tellement bien que j'en ai ete vraiment touchee beaucoup. Je passe a l'etat d'idole, c'est une adoration des parents et des soeurs, tantes et cousines pour moi. Meme a Varsovie, une soeur de Niki a demande que je mange chez elle tous les jours, car je trouvais qu'a l'hotel ou nous mangions, la nourriture n'etait pas tres bonne, /malgre qu'il y eut un orchestre sensationnel, qui arrosait nos plats d'airs langoureux/ et il fallait voir cette bonne Aurelka me gatant tant qu'elle pouvait et ne sachant qu'inventer pour me faire plaisir. Je commence a faire des progres en Polonais et je comprends a peu pres tout, bientot je ~~xxixx~~ ferai la pige a Niki.

Enfin, je suis heureuse comme tout, et depuis notre depart, je ne l'avais pas ete autant. Il me manque pres de moi ma petite Suze, qui s'amuserait vraiment beaucoup.

Surtout ce que nous gagnons.... Jamais de ma vie, je n'ai ete aussi riche. Songe que j'ai en argent francais: 565 francs, plus 200 frs d'indemnité de nourriture, soit au total 765 frs./nourries egalement/ On nous

change notre argent francais au cours d'ici, soit: 230 marks pour 100 frs., ceci a Varsovie, et maintenant a Lublin 500 couronnes l'argent du patelin pour 100 frs. et naturellement la vie chere pour nous ne se trouve plus avec nos appointements. Nous voici donc de nouvelles riches, nous ne marchons plus qu'en voitures, nous nous payons des diners epatants et des loges au theatre. Nous le pouvons avec des sommes pareilles. Mais ce que je veux faire, c'est de mettre de cote assez de marks et de couronnes, car apres la guerre cette monnaie reprendra son cours normal et cela me fera une petite fortune. La plupart des officiers francais venus avec nous ne sont d'ailleurs venus que dans cette intention, car c'est vraiment une bonne affaire.

Enfin, tu vois ta petite amie bien contente et ne demandant qu'a voir durer encore un peu cette vie vraiment bien amusante. J'attends bien vite de tes nouvelles et dis moi ce que tu deviens depuis si longtemps que je n'ai de tes nouvelles.

Je t'embrasse bien affectueusement et te charge de presenter mon bon souvenir a Henri.

A bientot, n'est-ce-pas, une longue lettre de toi.

Ta Lenette.

Mon adresse est la suivante:

Mme Wentkowska, dactylographe  
Etat-Major Armee Polonaise  
du General Haller  
Secteur 309

Peut-etre que toi ecrivant d'Angleterre tu pourrais mettre dans un coin de l'enveloppe "Via France" Ce serait peut-etre plus prudent.



Tłumaczenie z francuskiego. !!!!SCISLE POUFNE!!!!

P. Wentkowska,  
sztab Armji Polskiej  
Generała Hallera.  
Odział 309.

Lublin 11 maja 1919.



Droga Zuziu,

Znów jestem w innym mieście, opuściliśmy ( nasz sztab )  
Warszawę i od wczoraj zainstalowaliśmy się tutaj, może na 10 dni, może mniej  
zależać to będzie od operacji. Ale w każdym razie pewnem jest, że niedługo  
będziemy we Lwowie (Lemberg po francusku). Bardzo przyjemnie tak podróżować,  
szczególnie w takich warunkach.

Wspaniały pobyt mieliśmy w Warszawie. Było tak przyjemnie  
że nie miałam nawet czasu pisać do kogokolwiek i dopiero jakieś pojechali  
na "provincję" uspokoiłiśmy się trochę. Co prawda dziś wieczorem idę jeszcze  
do teatru, do loży, ale wyobrażam sobie jaki to będzie teatr!

Nigdy nie zapomnę naszej podróży z Francji do Polski.  
Trochę za długi, bo aż 6 dni, oczywiście ponieważ był to pociąg specjalny  
szedł znacznie wolniej od innych. Jest to zresztą zrozumiałe, gdyż zaczy-  
nając od granicy Polski zatrzymywaliśmy się na wszystkich stacjach, gdzie  
nas spotykano z muzyką; generał wychodził, byliśmy witani, były to święta-  
warte było zobaczyć. W Łodzi Haller, nasz generał został tryumfalnie niesie-  
ny w Warszawie to samo po ulicach. Było to rzeczywiście wzruszające. Dla  
samej podróży nie żałuję, że tu przyjechałam. Zebrałyśmy się 8 dobrych zna-  
jomych w 4 przedziałach ( mieszkaliśmy po dwie w przedziale ) i x podzieliły-  
śmy się zapasami ciastek, cukierków etc... w Koblencji piłyśmy nawet szam-  
pan. Nie do uwierzenia ileśmy się naśmiały, można by to napisać. Ponadto  
mieliśmy wagon restauracyjny, a ponieważ nasz wagon ( ten dla pań ) nie był  
połączony z resztą pociągu ( dla ostrożności ) musiałyśmy czasem wysiadać po  
miejsczy stacjach - zatrzymywano pociąg - by coś zjeść, a to jest powodem wielu  
zabawnych scen. W Warszawie umieszczono nas w hotelu, który był dość daleko  
od hotelu, w którym się mieściły nasze biura, i trzeba takiego trafu, że  
właśnie w tym hotelu, w którym mieszkaliśmy umieszczono również eskadrę aw-  
lotniczą naszego sztabu, i wszyscy - młodzi francuzi tam byli, toteż bawi-  
łyśmy się wspaniale. Potem bywałyśmy przeszone na bale, które urządzały  
na cześć naszego sztabu, na Gala do epey, a ponieważ miałyśmy  
bardzo ładne suknie wieczorowe, a ponieważ warszawis

nedy z przed czterech lat, zrobiłyśmy sensację. "Ogony" chodziły za nami po ulicy. Ponadto byłyśmy zaproszone i fetowane przez wszystkich oficerów naszego sztabu, którzy byli szczęśliwi, że mogą pokazać się w wielkich restauracjach z tak szykownymi niewiastami. Ale czas już był, żeby się ten tryb życia skończył. Byłyśmy zmęczone, gdyż codziennie szłyśmy spać w godzinach niemożliwych, chcąc wkrótce pojechać do Niki, do jego dywizji, dokąd mnie żądają, jako maszynistkę od czasu przyjazdu naszego do Felski, tylko że oni nie chcieli mnie wypuścić do mego oddziału, toteż przez jednego z oficerów podałam prośbę do Generała który, mam nadzieję, wzruszy się tym dowodem miłości. Z jednej strony będzie bardzo zabawne to życie z Niki, gdyż w tej chwili, oddziały rozpoczęły ofensywę przeciwko bolszewikom i trzeba będzie ciągle się przemieszczać i iść za oddziałem. To samo zresztą będzie czynił i nasz generał, naturalnie trochę dalej.

Jesteśmy więc w Lublinie, który jest bardzo ładnym miasteczkiem, b. starym i wesołym. Są tu bardzo ładne stroje ludowe i z przyjemnością na nie patrzę. W Warszawie i okolicy poznałam całą rodzinę Niki. Byłam tak dobrze przyjęta, że rzeczywiście byłam wzruszona. Przechodzę w stan "bożka" jest to adoracja rodziców i sióstr, kuzynek i cieni dla mnie. Nawet w Warszawie jedna z sióstr Niki prosiła, abym jadała u niej codziennie, gdyż w hotelu, w którym jadałyśmy, jedzenie było, jak mi się wydało, niezbyt dobre (pomimo tego, że była tam nadzwyczajna orkiestra, która melodjami śpiewała smaku petrawem). I trzeba było widzieć tę dobrą Aurelkę, która psuła mnie jak mogła i nie wiedziała co wymyślać, żeby mnie dogodzić. Zaczynam robić postępy w polskim rozumieniu mniej więcej wszystko i wkrótce zacznę gadać z Niki. Jednym słowem jestem szczęśliwa, jaką nigdy nie byłam od czasu wyjazdu. Brakuje mi małej Zuzi, która bawiłaby się wybornie.

Przedewszystkiem ce zarabiamy... Nigdy w życiu nie byłam tak bogatą. Pomyśl, że mam w pieniądzach francuskich 565 frs. plus 200 frs. na dodatek żywnościowy, razem 765 frs. z utrzymaniem. Zmieniają nam nasze franki wg. kursu tutejszego t.j. 230 marek za 100 frs. tak w Warszawie, a teraz w Lublinie 500 koren za 100 frs. i wobec tego i tej gaży dożywna życia dla nas nie egzystuje. Jesteśmy więc bogate - jeździmy tylko dorożkami, płacimy szalone sumy za obiady i za leże w teatrach. Możemy sobie na to pozwolić wobec tych sum. Ale mam zamiar odłożyć dość marek i koren, gdyż po wojnie te pieniądze będą miały swój dawny kurs normalny i to będzie stanowiło moją fortunę. Większość oficerów francuskich, przyjechała tu tylko w tym celu, gdyż jest to rzeczywiście świetny interes.

Wiesz więc, że Twoja przyjaciółka jest zadowolona i nie więcej  
obie nie życzy żeby tylko te życie jeszcze trochę potwało. Oczekuję natych-  
miast wiadomości od Ciebie opisz mi co się z Tobą dzieje od czasu od kiedy nie  
miałam od Ciebie żadnej wiadomości.

Całuję Cię serdecznie i proszę o przypomnienie się Henrykowi.

Czekam długiego listu od Ciebie.

Twoja

Lanette.

Adres moj następujący:

Pani Wentkowska, maszynistka

Sztab Armji Polskiej

Generała Hallera

Sektor 309.

Priszac z Anglii lepiej dodać na kopercie "VIA FRANCJA". Będzie  
prędzej.

PILSUDSKI  
INSTITUTE  
ARCHIVES  
New York